Les animaux et la guerre

Dieren en de oorlog

Frédéric Crahay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/3959>

DOI : 10.4000/temoigner.3959

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Dieren en de oorlog - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/4048> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 10-12

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frédéric Crahay, « Les animaux et la guerre », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 122 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 02 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/3959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.3959>

LES ANIMAUX ET LA GUERRE

EXPOSITION Une exposition temporaire au Musée d'Histoire naturelle et Vivarium de Tournai qui tranche par son originalité.

© Coralie Cardon

Étrange idée, *a priori*, qu'une exposition sur les animaux et la guerre. Dans la mémoire collective, les deux ne semblent de prime abord pas liés, l'art de la guerre, et surtout son intention, étant usuellement réservé à l'homme. Que viendraient donc faire les animaux dans ces luttes fratricides que se livrent les *Homo sapiens* de tous les âges ? Le moment est, bien entendu, judicieusement choisi. Depuis le mois d'août 2014, les commémorations concernant la Première Guerre mondiale ne cessent de revenir dans l'actualité, alors pourquoi ne pas mettre à l'honneur les animaux qui – eux aussi – ont été les victimes de la folie des hommes. L'idée de mettre en exergue des animaux tombés pour la patrie n'est pas si récente que cela finalement, Bruxelles compte depuis 1931 son Monument au Pigeon-Soldat. Cette œuvre de Victor Voets et Georges Hano représente la Patrie reconnaissante au pigeon et rend par la même occasion hommage aux colombophiles qui risquèrent leur vie durant l'occupation allemande de 1914 à 1918 en faisant passer des messages de part et d'autre du front. Une résistance qui leur coûta fréquemment la vie.

C'est, entre autres, de ces pigeons-soldats que nous parle l'exposition du Musée d'Histoire naturelle de Tournai. Mais elle évoque aussi des animaux utilisés durant les conflits armés au fil des temps tantôt pour les aptitudes liées spécifiquement à leur espèce, tantôt pour l'aspect létal que peuvent représenter certaines bêtes.

Le lieu qui abrite l'exposition est majestueux, le Musée d'Histoire naturelle est petit, mais charme le visiteur par son aspect cabinet de curiosités du XIX^e. La légère odeur de formol rappelle ces galeries d'animaux naturalisés qui virent le jour à l'aube des sciences modernes dans les années 1800. C'est depuis 1839 que le Musée de Tournai accueille les gens intéressés par l'histoire naturelle et l'art, actuellement déclinant, de la taxidermie. La présentation d'une partie de la collection dans des vitrines bien éclairées explique de façon assez concise la taxinomie du règne animal et

© Frédéric Cralay / Fondation Auschwitz

– Monument au pigeon-soldat érigé en 1931 à Bruxelles.
Œuvre de Victor Voets et Georges Hano.

est complétée de façon fort opportune par un vivarium abritant des reptiles.

Après avoir traversé l'exposition permanente, le visiteur se retrouve nez à nez avec deux éléphants de combat qui font entrer le visiteur dans le vif du sujet. Non, seulement les pachydermes sont utilisés depuis l'Antiquité pour étoffer les effectifs des armées, on pensera aux batailles de Gaugameles¹, en 331 av. J.-C., où Alexandre le Grand prit quinze éléphants de combats à l'armée de Darius III de Perse, ou encore aux armées de Pyrrhus, roi d'Épire en 279 av. J.-C., et à

Hannibal, le général carthaginois, qui traversa les Alpes lors de la Deuxième Guerre punique (218 – 201 av. J.-C.). Pour faire suite à l'introduction résolument guerrière de l'exposition, l'accent est mis sur les aptitudes de certains animaux à servir l'humain en tant que sentinelles, les chiens en constituent le meilleur exemple, mais on pense moins souvent aux mouettes pour détecter les périscopes des sous-marins ou aux mammifères marins en tant que gardes aquatiques. Une légende romaine nous raconte que les oies du Capitole ont sauvé par leurs cacardements l'*Urbs*, en 390 av. J.-C., d'une attaque gauloise. Difficile, toutefois, en tant que visiteur intéressé par la Shoah, de ne pas penser aux oies qui, à Sobibór, dissimulaient les cris des malheureux étouffant dans la chambre à gaz. Dans son documentaire, *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, Claude Lanzmann² y fait maintes fois référence en filmant un troupeau d'oies tournant en rond.

L'exposition *Les animaux et la guerre* propose ainsi plusieurs chapitres traitant de différents aspects concernant les liaisons entre l'homme et les animaux. Ils sont tantôt utilitaires, lorsque les pigeons transmettent les messages durant la Première Guerre mondiale; tantôt salvateurs, quand, comme aujourd'hui, des mustélidés sont utilisés pour détecter les mines anti-personnel afin d'en débarrasser des champs, les rendant ainsi à nouveau disponibles pour les récoltes dans des régions du monde qui en ont cruellement besoin. À ce sujet, c'est une organisation non gouvernementale belge nommée APOPO³ qui forme des rats de Gambie pour faire face aux mines, mais aussi pour détecter des cas de tuberculose dans différentes régions du globe. Une autre facette des relations évoquées est d'ordre psychologique, en effet, les animaux sont souvent le seul point de réconfort dans le monde extrême des conflits armés. Il arrive que des compagnies de soldats transforment un animal en mascotte, à l'exemple de l'histoire de l'ours baptisé Wojtek par une compagnie d'artillerie polonaise durant la Seconde Guerre mondiale. Plus connue encore, car rendue ensuite célèbre ●●●

(1) Christophe Remy, *Les animaux et la guerre*, Tournai, Musée d'Histoire naturelle de Tournai, 2015, 52 p. (catalogue de l'exposition en version bilingue Français – Néerlandais).

(2) Claude Lanzmann, *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, France, 2001, 95 min.

(3) <https://www.apopo.org/en/> (consulté le 14 décembre 2015).

... par Disney, est celle de Winnie l'ourson (Winnie-the-Pooh). Ce personnage débonnaire est inspiré d'un véritable ourson appelé Winnipeg qui fut actif sur le front occidental durant la Première Guerre mondiale. C'est là un des points forts de l'exposition qui met judicieusement l'accent sur les relations homme – animal et la mémoire collective liée à des événements très traumatisants tels que les conflits mondiaux du XX^e siècle. Le propos fait la part belle à la Première Guerre mondiale et les rapports que les « poilus » pouvaient entretenir avec leurs alliés (pigeons, chevaux, chiens et chats) ou avec leurs ennemis (rats, poux et puces). Par ailleurs, les chevaux en particulier connurent d'énormes pertes dans cette première guerre moderne. On estime que six millions de chevaux ont été impliqués dans le conflit, la plupart n'y survivant pas, les charges de cavalerie n'ayant plus vraiment leur place à l'époque des mitrailleuses. Le cheval sera ensuite plutôt utilisé en tant que moyen logistique donnant accès aux routes impraticables pour les véhicules. Difficile aussi de ne pas penser aux photos montrant Hitler au front posant avec son fox-terrier nommé Fuchsl.

Un autre point fort de cette exposition est de présenter ce sujet aux accents (forts) sombres très concrètement en l'enrichissant d'animaux empaillés provenant de la collection du Musée, rendant le sujet également plus intelligible pour le jeune public. Le visiteur ayant la fibre écologique ne reste pas sur sa faim : quelques pays sont mis en exergue quant aux problèmes que les conflits humains ont causé aux faunes et aux flores environnantes. Le parc national des Virunga en République démocratique du Congo a, par exemple, fait les frais de plus de vingt-cinq ans de conflits dans ce pays. Un peu plus loin dans l'histoire, la guerre du

© Christophe Remy

Vietnam a laissé des cicatrices non seulement au sein de la population, mais aussi dans les forêts qui ont été aspergées de défoliants durant l'opération *Ranch Hand*, pour priver les combattants Viêt-Cong de leurs cachettes dans la jungle. La catastrophe écologique est dans ce cas précis doublée d'un drame humanitaire ayant coûté la vie à environ 2,1 millions de personnes.

L'exposition *Les animaux et la guerre* offre un récit clair et concis, doté d'un beau potentiel pédagogique qui tranche par son originalité. Elle est prolongée – vu son succès – jusqu'en juin 2016. ■

Frédéric Crahay

→ Plus d'infos

♦ Musée d'Histoire naturelle et Vivarium.
Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, rue Saint-Martin, 52,
7500 Tournai.
Du 6 décembre 2014 au 30 juin 2016.